

## **L'ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE : COMPRENDRE 2017**



### **LA NOTE / #47 / vague 18**

Novembre 2018

---

#### **QUI SONT LES SOCIALISTES QUI ONT VOTÉ POUR EMMANUEL MACRON ?**

L'une des questions que pose la reconfiguration du paysage politique français après les élections de 2017 est celle de l'avenir du Parti socialiste (PS) et de la place que peut occuper désormais l'offre social-démocrate. La victoire d'Emmanuel Macron est largement due au ralliement de nombreux électeurs socialistes. Les électeurs socialistes d'Emmanuel Macron ne ressemblent pas à ceux qui ont voté pour Benoît Hamon ou pour Jean-Luc Mélenchon. Ils présentent un profil sociopolitique caractéristique. Ils restent de gauche, ne se sont convertis ni au centrisme ni au libéralisme économique et ont largement choisi Emmanuel Macron au premier tour de l'élection présidentielle dans la perspective d'un choix électoral stratégique plus que d'une adhésion à son programme.

Méthodologie : Cette note s'appuie sur les données des vagues 1 à 18 de l'enquête électorale du CEVIPOF menée de décembre 2015 à mars 2018 auprès de 25 000 enquêtés. Au sein de cet échantillon, on a retenu les enquêtés panélisés qui ont répondu à toutes les vagues jusqu'à la vague 16 de juillet 2017 soit 8 804 enquêtés en tout. Parmi ces enquêtés, les électeurs socialistes constants depuis 2012 sont au nombre de 1 053.

**Luc Rouban**

---

Cette note a pour objet d'étudier le profil des électeurs socialistes qui ont choisi de voter pour Emmanuel Macron au premier tour de l'élection présidentielle de 2017. Ce dernier a largement profité électoralement du ralliement des électeurs sociaux-démocrates qui ne se voyaient pas représentés par Benoît Hamon et encore moins par Jean-Luc Mélenchon. Cette question constitue certainement l'un des points aveugles de l'élection, permettant d'interpréter la victoire d'Emmanuel Macron comme le triomphe d'une troisième voie originale qui n'aurait rien à voir ni avec le libéralisme ni le socialisme tels qu'ils sont déclinés soit par Les Républicains (LR) soit par le Parti socialiste (PS). Pour comprendre comment s'est opéré ce ralliement d'électeurs fidèles à la gauche socialiste depuis 2012, il faut étudier leur trajectoire électorale entre septembre 2016, lorsqu'Emmanuel Macron se déclare candidat, jusqu'au moment du vote effectif en mai 2017. Il faut ensuite analyser ce qui va distinguer, au sein de l'électorat socialiste fidèle, celles et ceux qui vont préférer Emmanuel Macron à Benoît Hamon et à Jean-Luc Mélenchon. Il faut enfin s'interroger sur les motivations de leur choix électoral.

## I - Un ralliement précoce à Emmanuel Macron

Pour repérer les électeurs socialistes constants, on a choisi de construire un indice de vote socialiste reposant à la fois sur le choix de François Hollande au premier tour de l'élection présidentielle de 2012, sur celui d'une liste PS - divers gauche aux élections européennes de 2014 - et sur celui d'une liste PS - Parti radical de gauche - divers gauche aux élections régionales de 2015. Cet indice va donc de 0 à 3 en fonction du nombre de réponses positives. On considère ici les électeurs socialistes constants comme ceux qui se situent au degré 3 de l'indice de socialisme électoral. On n'a retenu dans le calcul que les enquêtés ayant répondu à toutes les vagues de l'enquête entre la vague 1 et la vague 16. On dispose ainsi d'un échantillon de 8 804 enquêtés dont 1 053 électeurs socialistes constants.

Tableau 1 - L'indice de socialisme électoral (indice allant de 0 à 3)  
Source : Enquête électorale française, Cevipof, vagues 1 à 16, 2015-2017

Indice	Fréquence	Pourcentage
0	5 700	64,7
1	1 317	15
2	734	8,3
3	1 053	12
Total	8 804	100

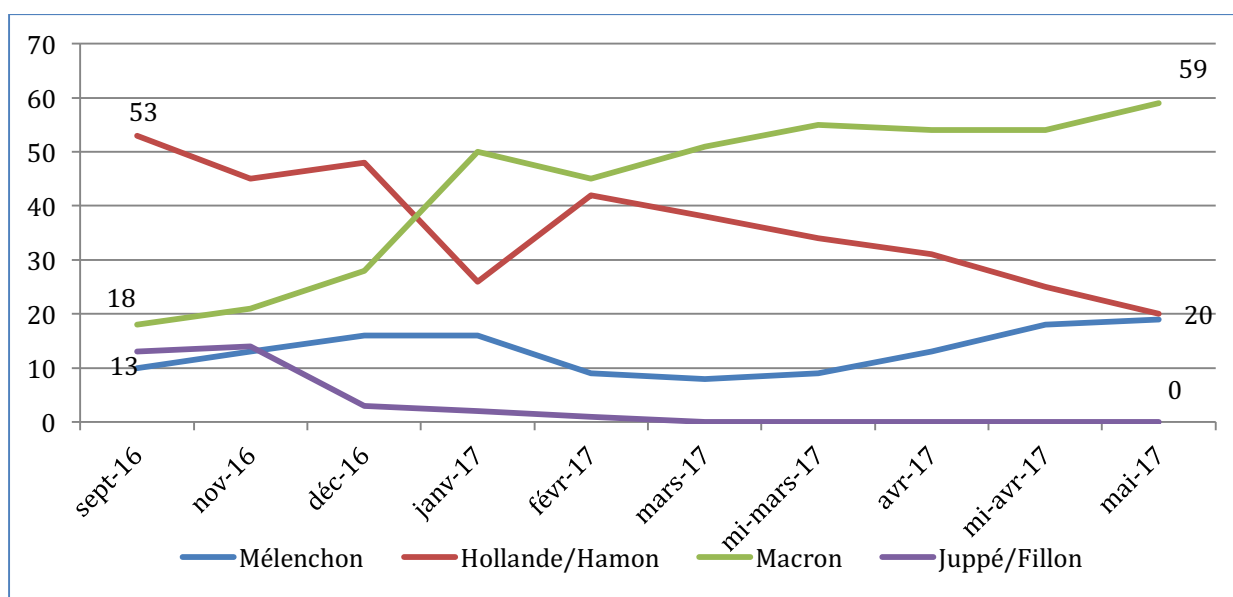
L'analyse des trajectoires de vote de septembre 2016 à mai 2017 montre plusieurs phénomènes. Les socialistes constants sont majoritaires à se prononcer en faveur de François Hollande au début de la période. Après l'annonce du retrait de ce dernier en décembre 2016, une éventuelle candidature de Manuel Valls en attire encore 48%. Le choix de Benoît Hamon à l'issue de la primaire de la Belle alliance populaire fin janvier 2017 conduit à un report massif de leurs voix sur Emmanuel Macron qui double presque son score entre décembre 2016 et janvier 2017, passant de 28% d'intentions de vote à 50%.

On observe en effet que 53% de ceux qui étaient prêts à voter pour Manuel Valls se reportent le mois suivant sur Emmanuel Macron, alors que 35% seulement se rallient à la candidature de Benoît Hamon et 8% à celle de Jean-Luc Mélenchon. Benoît Hamon va néanmoins regagner du terrain auprès d'eux dès février 2017, moment de grandes espérances qui le conduit à refuser toute alliance avec Jean-Luc Mélenchon alors que ce dernier voit les intentions de vote en sa faveur baisser sensiblement. La suite de la campagne électorale sera néfaste à Benoît Hamon qui descend régulièrement dans les intentions de vote des socialistes constants pour finir à 20% le 6 mai 2017. Le terrain perdu au profit d'Emmanuel Macron ne sera jamais rattrapé. En tout état de cause, on peut soutenir la thèse selon laquelle les primaires de la gauche socialiste ont produit le séisme dont Emmanuel Macron va pleinement profiter par la suite.

Un autre phénomène est la remontée assez remarquable de Jean-Luc Mélenchon dans les intentions de vote des socialistes constants à partir de mars 2017 qui va le conduire de 8%, son score le plus bas de toute la période, à 19%, au moment du vote du premier tour.

Il reste, enfin, qu'Alain Juppé avait connu un certain succès auprès de cet électorat puisqu'il était crédité de 14% d'intentions de vote en novembre 2016 avant l'issue des primaires de la droite et du centre, ce qui faisait de lui un vainqueur potentiel de l'élection présidentielle capable d'attirer des électors modérés d'horizons différents.

Graphique 1 - Les intentions de vote des socialistes constants entre septembre 2016 et mai 2017 (%)  
 Source : Enquête électorale française, Cevipof, vagues 1 à 16, 2015-2017



On peut ensuite observer que ce sont bien les électeurs socialistes constants qui finissent par voter en faveur d'Emmanuel Macron (59%), bien plus que les électeurs socialistes intermittents et plus que les électeurs de l'Union des démocrates et indépendants (UDI) et du Mouvement démocrate (MoDem) constants que l'on peut repérer de la même manière par un indice allant de 0 à 3 et qui votent Emmanuel Macron à hauteur de 51%. Ce dernier chiffre indique par ailleurs que seule la moitié des électeurs réguliers des mouvements centristes vont suivre le ralliement de François Bayrou au leader de la République en marche. Ce ne sont donc pas les centristes qui font l'élection d'Emmanuel Macron mais bien les socialistes, d'autant plus que leur poids relatif dans l'électorat est plus important.

Tableau 2 - Le vote effectif en suffrages exprimés au premier tour de l'élection présidentielle par niveau de vote socialiste (%)  
 Source : Enquête électorale française, Cevipof, vagues 1 à 16, 2015-2017

Indice	J.-L. Mélenchon	B. Hamon	E. Macron	F. Fillon	M. Le Pen
0	15	2	15	30	28
1	33	11	34	5	11
2	30	14	45	2	5
3	19	20	59	0	1

Lecture du tableau : les électeurs socialistes constants (note 3 sur l'indice) ont voté à 19% pour Jean-Luc Mélenchon et à 20% pour Benoît Hamon en mai 2017 alors que les électeurs socialistes plus intermittents (note 2) ont choisi le premier à 30% et le second à 14%.

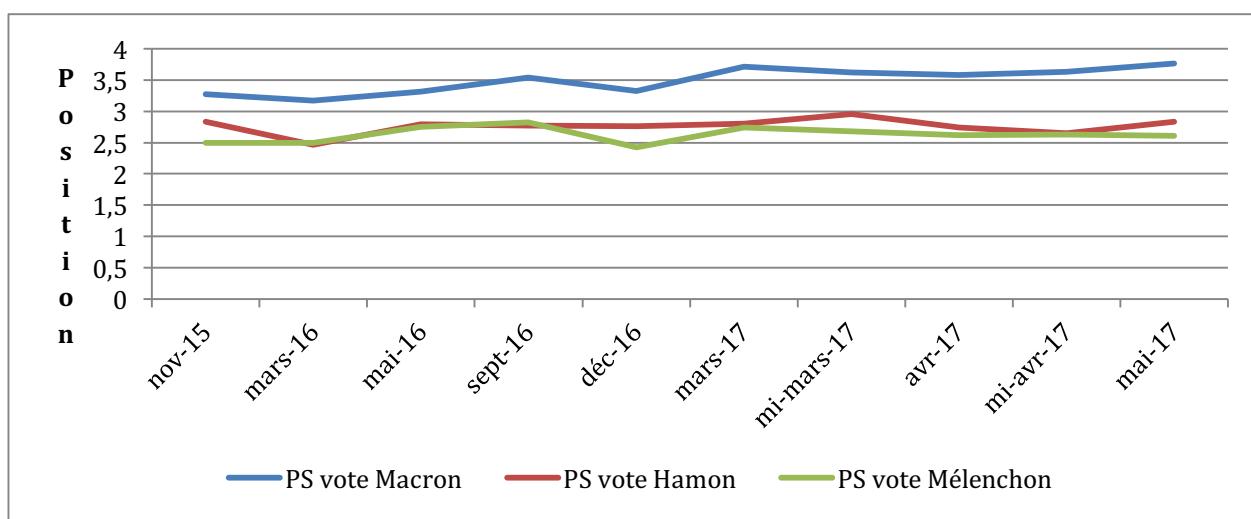
## II - L'élection de 2017 n'a pas fait éclater les repères politiques

On peut donc isoler trois populations de socialistes constants selon qu'ils votent au premier tour de l'élection présidentielle pour Emmanuel Macron, pour Benoît Hamon ou Jean-Luc Mélenchon. Le premier groupe réunit 585 enquêtés (panélisés et ayant donc répondu à toutes les vagues de l'enquête jusqu'au mois de mai 2017), le second 224 et le troisième 193<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Échantillon légèrement plus réduit que l'échantillon originel puisque tous les enquêtés ne répondent pas aux questions portant sur leur auto-positionnement politique.

L'analyse de leur auto-positionnement sur l'axe gauche-droite montre tout d'abord la distance, assez faible mais constante, entre les électeurs socialistes constants choisissant Emmanuel Macron, qui sont plus proches du centre-gauche, et tous les autres électeurs socialistes constants. Ensuite, comme l'illustre le graphique 2, elle confirme la forte proximité sur ce terrain des électeurs de Benoît Hamon et de ceux de Jean-Luc Mélenchon. Enfin, un phénomène de recentrage se produit à partir d'avril 2017, aussi bien pour l'électorat d'Emmanuel Macron que pour celui de Benoît Hamon. Il demeure néanmoins que les moyennes des positions indiquées sur l'échelle sont loin de se situer au centre droit (à partir de 5) et que les électeurs socialistes d'Emmanuel Macron ne se considèrent pas comme des centristes à la fin de la campagne électorale.

Graphique 2 – Evolution du positionnement idéologique des socialistes constants  
(échelle allant de 0 pour la gauche à 10 pour la droite)  
Source : Enquête électorale française, Cevipof, vagues 1 à 16, 2015-2017

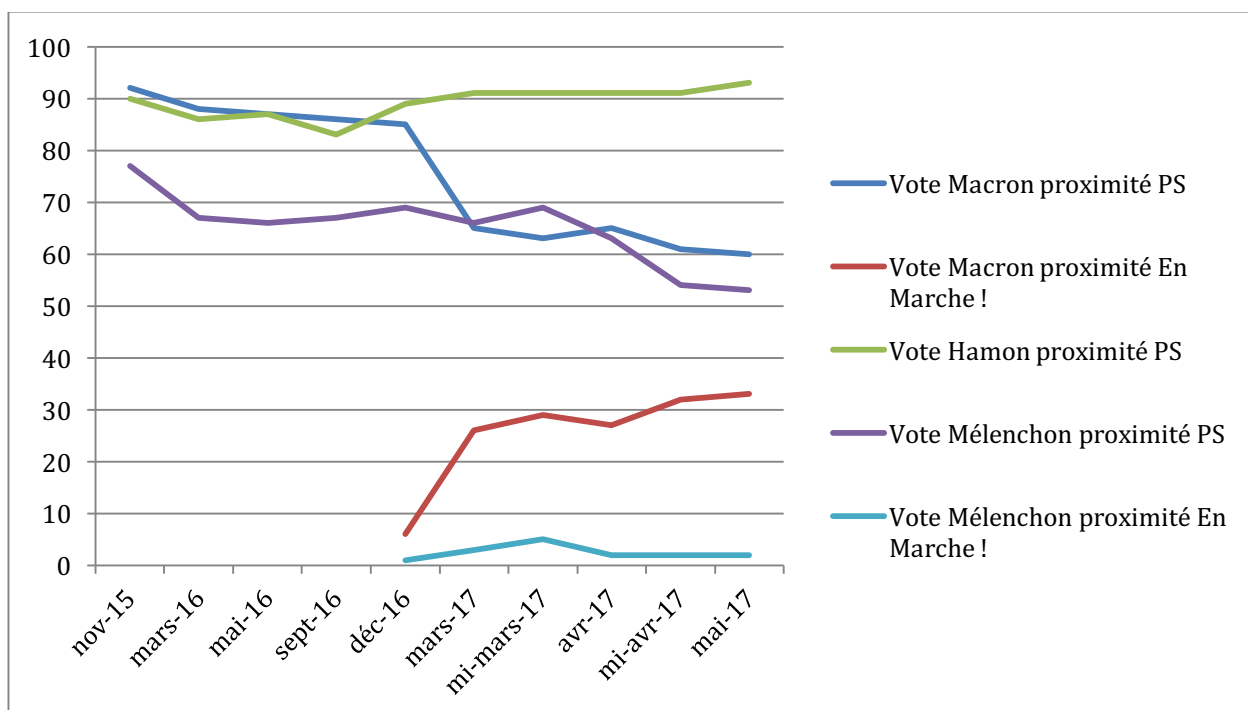


Lecture du graphique : en ordonnées figure la position sur l'échelle gauche-droite. La gauche va de 0 à 4, le centre est à 5, et la droite va de 6 à 10. Aucun socialiste constant n'atteint le niveau 5.

Cette première mesure peut être complétée par la proximité partisane. Celle-ci est évaluée à partir d'une question demandant de quel parti l'enquêté se sent proche ou moins éloigné que les autres. La comparaison entre les réponses des électeurs socialistes constants selon la nature de leur vote final montre tout d'abord que les électeurs d'Emmanuel Macron se sentent encore proches du PS à hauteur de 60% au mois de mai 2017 alors que 33% se sentent proches d'En Marche ! Du côté de l'électorat de Benoît Hamon, cet attachement à la rue de Solferino reste toujours très marqué et grimpe même encore à 93% au moment de l'élection sans qu'En Marche ! ne soit cité plus d'une fois à hauteur de 1% à la mi-mars 2017. Dans l'électorat de Jean-Luc Mélenchon, cette proximité reste de haut niveau au moins jusqu'à la mi-avril 2017 où elle tombe à 54%. Un très faible pourcentage de cet électorat se sent proche d'En Marche ! mais ne dépasse pas un pic de 5% à la mi-mars 2017 pour retomber ensuite à 2% jusqu'à la fin de la campagne du premier tour.

La caractérisation de leur position politique par les enquêtés permet de réfuter l'argument selon lequel le clivage gauche-droite n'a pas ou plus de signification pour les électeurs. Seuls 11% des électeurs de Jean-Luc Mélenchon ne se positionnent pas sur l'échelle, soit qu'ils ne peuvent se situer, soit qu'ils réfutent ce classement. Cette proportion est de 6% chez les électeurs de Benoît Hamon et de 8% chez les électeurs d'Emmanuel Macron. À cela s'ajoute le fait qu'Emmanuel Macron fait lui-même l'objet d'un classement politique divergent selon les électors socialistes. Si ses électeurs le considèrent au centre à 56%, à droite à 39% et à gauche à 3%, les électeurs socialistes de Benoît Hamon le positionnent au centre à 24%, à droite à 69% et à gauche à 6%. Quant à ceux de Jean-Luc Mélenchon, ils le placent au centre à 21%, à droite à 73% et à gauche à 4%. Pour les électeurs socialistes constants, Emmanuel Macron n'est clairement pas de gauche. Alors pourquoi ont-ils voté pour lui ?

Graphique 3 - La proximité partisane au Parti socialiste et à En Marche !  
par type d'électeur socialiste constant (%)  
Source : Enquête électorale française, Cevipof, vagues 1 à 16, 2015-2017



Note : la proportion de socialistes constants votant pour Benoît Hamon et proches d'En Marche ! est nulle et n'apparaît pas sur le graphique.

### III - Des motivations électorales divergentes

Le choix électoral n'est pas motivé de la même façon dans les trois groupes d'électeurs socialistes. La vague 12bis de l'enquête montre en avril 2017 que les futurs électeurs d'Emmanuel Macron sont les moins nombreux en proportion à prendre en considération les idées ou les propositions de leur candidat mais qu'ils sont en revanche les plus nombreux à le choisir, soit parce qu'il a les meilleures chances de gagner, soit parce qu'il reste un refuge face au rejet des autres candidats. Cela signifie clairement que les électeurs socialistes constants ne sont pas particulièrement séduits par l'offre politique du macronisme et qu'ils votent eux aussi par défaut dans le cadre d'une stratégie électorale visant à sélectionner les candidats du second tour.

Tableau 3 – La première motivation de vote par type d'électeur socialiste (%)  
Source : Enquête électorale française, Cevipof, vagues 1 à 16, 2015-2017

	Vote pour J.-L. Mélenchon	Vote pour B. Hamon	Vote pour E. Macron
Ses propositions ou ses idées	78	77	60
Sa personnalité	11	5	7
Les partis qui le soutiennent	4	8	2
Le rejet des autres candidats	3	8	13
Ses chances de gagner l'élection	6	3	17

Pour mieux comprendre comment jouent ces motivations, on a pris en compte la motivation qui venait en premier puis celle qui venait en second, ce qui permet de constituer ainsi dix couples de motivations. Ces couples de motivations font référence en premier ou en second lieu soit à une visée stratégique qui s'exprime dans le fait de parler des « chances de gagner l'élection présidentielle », soit à une visée plus purement politique qui se réfère en premier ou en second lieu « aux partis politiques qui soutiennent le candidat », soit enfin à une volonté de renouveau qui ne mentionne ni les chances de gagner ni les partis politiques mais qui ne vise que les propositions ou la personnalité du candidat.

Si l'on examine la distribution de ces trois types de motivations électorales, on voit que les électeurs socialistes constants qui votent pour Jean-Luc Mélenchon mettent en avant le renouveau, ceux qui votent pour Benoît Hamon sont les plus nombreux en proportion à mettre l'accent sur la dimension politique et partisane de l'élection et ceux qui votent pour Emmanuel Macron le font en grande partie pour sa dimension purement stratégique. Si l'on fait figurer à côté des électeurs socialistes l'ensemble des enquêtés du panel qui ont voté au premier tour de l'élection présidentielle, on voit que la dimension du « renouveau » est effectivement massivement présente en moyenne mais que cette moyenne recouvre en réalité des visées politiques fort différentes dès lors que l'on examine précisément les différents groupes d'électeurs. L'idée d'un renouveau est surtout incarnée auprès des électeurs socialistes constants par Jean-Luc Mélenchon et, dans une moindre mesure, par Benoît Hamon. Comme le montre le tableau 4, les électeurs socialistes votant pour Emmanuel Macron se scindent en deux groupes selon leurs motivations. La proportion d'électeurs macronistes cherchant le renouveau est surtout élevée chez ceux qui s'estiment proches d'En Marche ! : 59% contre 38% pour ceux qui s'estiment proches du PS. Symétriquement, ces derniers sont les plus nombreux en proportion à retenir la dimension stratégique de leur vote : 53% contre 40% des proches d'En Marche ! Et lorsqu'on leur pose en avril 2017 la question de savoir s'ils vont voter pour Emmanuel Macron par adhésion ou par défaut, 52% répondent « par défaut ».

Tableau 4 – Les types de motivations électorales par type d'électeur socialiste (%)  
Source : Enquête électorale française, Cevipof, vagues 1 à 16, 2015-2017

	Vote pour J.-L. Mélenchon	Vote pour B. Hamon	Vote pour E. Macron	Moyenne tout électorat
Stratégie électorale	25	20	48	24
Visée politique et partisane	9	25	5	10
Recherche de renouveau	66	56	47	67

#### IV - Europhiles mais pas acquis au marché

Ces différences de comportement politique au sein de l'électorat socialiste renvoient-elles à des profils différents ? Ces différences ne résident pas fondamentalement dans leur sociologie.

On remarque, certes, que les électeurs d'Emmanuel Macron appartiennent plus souvent aux classes supérieures<sup>2</sup> que les électeurs de Jean-Luc Mélenchon ou de Benoît Hamon. La différence sociale est surtout marquée entre les premiers et les seconds, puisque les électeurs d'Emmanuel Macron proviennent plus souvent d'une famille de catégorie supérieure. Cette différence se retrouve assez régulièrement dans le niveau de ressources patrimoniales puisque les électeurs d'Emmanuel Macron sont 34% à se situer sur le dernier quartile d'un indice de patrimoine, reflétant le nombre de propriétés mobilières et immobilières, contre 27% des électeurs de Benoît Hamon et 16% des électeurs de Jean-Luc Mélenchon. Les différences dans le niveau de diplôme séparent surtout les électeurs de Benoît Hamon et d'Emmanuel Macron (27% des premiers et 25% des seconds ont au moins le niveau Bac +4) des électeurs de Jean-Luc Mélenchon (15%). Les différences socioprofessionnelles sont cependant assez minces, même si les cadres du privé sont plus nombreux dans l'électorat d'Emmanuel Macron. En revanche, la proportion des cadres du public est plus élevée dans l'électorat de Benoît Hamon, tout comme la proportion d'enseignants, ce qui entraîne mécaniquement une proportion plus élevée de femmes. La seule vraie différence

<sup>2</sup> Comme pour l'ensemble des autres travaux que l'on a menés, la définition des classes sociales est la suivante : les catégories populaires comprennent les ouvriers, les employés du privé comme du public et les artisans-commerçants ne disposant pas de personnel. Les catégories moyennes recouvrent les artisans-commerçants ayant des salariés, les femmes au foyer, les étudiants, les professeurs des écoles, les enseignants du second degré, les maîtres de conférence, les officiers, les journalistes, les professions intermédiaires du privé comme du public et, par défaut, les agriculteurs. Les catégories supérieures sont composées des cadres du privé, des industriels et gros commerçants, des patrons de TPE, des professions libérales, des cadres des trois fonctions publiques, à l'exception des enseignants, et des entreprises publiques, des permanents politiques, des universitaires de rang A, des intellectuels et artistes.

sociologique réside en fait dans la distribution des tranches d'âge puisque l'électorat d'Emmanuel Macron comprend la plus forte proportion de retraités et par conséquent de personnes de 65 ans et plus.

Cette dimension générationnelle reste associée à des univers de valeurs sensiblement différents et c'est là que se jouent réellement les comportements électoraux. On a retenu pour ce faire trois dimensions axiologiques : le niveau de libéralisme économique, le niveau de libéralisme culturel et le niveau d'europhilie pour apprécier l'attachement à l'Union européenne. Ces trois dimensions sont étudiées sur la base d'indices eux-mêmes construits sur la base de trois questions et vont donc de 0 à 3<sup>3</sup>. Ces indices ont ensuite été dichotomisés en deux groupes afin de simplifier la lecture entre un groupe faiblement attaché à une dimension (notes 0 et 1) et un groupe fortement attaché à celle-ci (notes 2 et 3).

Les socialistes électeurs d'Emmanuel Macron sont bien plus libéraux sur le terrain économique que les électeurs des deux autres groupes. Ce niveau de libéralisme n'est cependant que relativement plus important et reste très en retrait de celui que l'on observe par exemple dans l'électorat d'ensemble d'Emmanuel Macron (40%) ou bien dans celui de François Fillon (74%). Ils ne se distinguent pas en revanche par leur niveau de libéralisme culturel qui reste élevé dans les trois groupes. Leur différence s'affirme à nouveau sur le terrain de l'europhilie car plus des trois quarts d'entre eux sont fortement pro-européens contre la moitié seulement des socialistes électeurs de Jean-Luc Mélenchon. Ces caractéristiques se creusent encore si l'on examine les socialistes électeurs d'Emmanuel Macron selon qu'ils se sentent proches du PS ou bien d'En Marche ! Les premiers sont fortement libéraux sur le terrain économique à 20% contre 38% des seconds et fortement europhiles à 74% contre 85%.

Tableau 5 – Le profil sociopolitique des électeurs socialistes (%)  
Source : Enquête électorale française, Cevipof, vagues 1 à 16, 2015-2017

	Vote pour J.-L. Mélenchon	Vote pour B. Hamon	Vote pour E. Macron
Femmes	58	64	52
Père de catégorie professionnelle supérieure	16	24	27
Classe supérieure	16	21	23
Classe moyenne	42	38	39
Classe populaire	42	41	38
Au moins Bac + 4	15	27	25
Au moins 50 ans	53	52	64
65 ans et +	20	19	28
Retraités	29	34	44
Patrons et professions libérales	2	3	2
Cadres du privé	11	12	15
Cadres du public	20	23	21
<i>Dont enseignants</i>	12	17	12
Employés du privé	16	22	17
Employés du public	14	10	13
Ouvriers qualifiés	8	5	5
Fortement libéraux sur le plan économique	13	9	29
Fortement libéraux sur le plan culturel	74	83	81
Fortement europhiles	55	71	77

<sup>3</sup> L'indice de libéralisme économique repose sur les réponses aux questions suivantes : Faut-il prendre aux riches pour donner aux pauvres afin d'obtenir la justice sociale, faut-il réduire le nombre des fonctionnaires, faut-il faire confiance aux entreprises afin de lutter contre la crise économique ? L'indice de libéralisme culturel repose sur les réponses aux questions : Faut-il rétablir la peine de mort ? Les immigrés sont-ils trop nombreux ? L'homosexualité est-elle une façon acceptable de vivre sa sexualité ? Quant à l'indice d'europhilie, il repose sur les réponses aux questions : L'Europe est-il un mot positif ? Auriez-vous de grands regrets si l'Union européenne était abandonnée ? Avez-vous confiance dans l'Union européenne ?

## Conclusion

Les électeurs socialistes qui ont voté pour Emmanuel Macron ne sont pas devenus des centristes ou des électeurs ni de droite ni de gauche. Leur proximité au PS comme leur ancrage à gauche sont toujours réels. L'élection présidentielle de 2017 n'a pas fait disparaître les points de repère partisans. En ce sens, le clivage gauche-droite garde sa validité testée ici sur un groupe d'électeurs qui a fortement contribué à la victoire finale du leader d'En Marche ! L'étude détaillée de leur vote à la primaire de la gauche comme de leur motivations au moment de voter le 6 mai montre qu'ils ont surtout adopté une stratégie de vote par défaut, ce qui est bien moins le cas des socialistes qui finissent par voter pour Jean-Luc Mélenchon ou pour Benoît Hamon. Les socialistes qui votent pour Emmanuel Macron se distinguent surtout par leur niveau d'europhilie mais ils sont loin de s'être convertis au libéralisme économique, ce qui veut dire que cet électorat n'est pas captif du macronisme, d'autant plus qu'il est assez âgé en moyenne, ce qui peut impliquer qu'il est davantage intéressé par une logique patrimoniale de la « rente » plutôt que par une logique du travail.

---

## Bibliographie et références documentaires

CAUTRÈS (Bruno), LAZAR (Marc), PECH (Thierry), VITIELLO (Thomas), *La République en Marche : anatomie d'un mouvement*, Paris, Terra Nova, 2018, <http://tnova.fr/rapports/la-republique-en-marche-anatomie-d-un-mouvement>.

ROUBAN (Luc), *Le paradoxe du macronisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018.

STRUDEL (Sylvie), « Emmanuel Macron : un oxymore politique ? » dans Pascal Perrineau (dir.), *Le vote disruptif*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 205-220.

---

### L'auteur

Luc Rouban  
Directeur de recherche CNRS  
[luc.rouban@sciencespo.fr](mailto:luc.rouban@sciencespo.fr)

### Édition

Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

### Réalisation

Marilyn Augé

---

Pour citer ce document :

ROUBAN (Luc), « Qui sont les socialistes qui ont voté pour Emmanuel Macron ? », *Note ENEF 47, Sciences Po CEVIPOF*, novembre 2018, 9 p.  
URL : <https://www.enef.fr/les-notes/>

© CEVIPOF, 2018 Luc Rouban



---

## L'Enquête électorale française

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche et notamment l'Enquête électorale française dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017.

En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 Français, un autre de 1 000 jeunes de 16 à 18 ans et un dernier de 2 500 personnes non inscrites sur les listes électorales, sont interrogés 16 fois durant vingt mois.

L'Enquête électorale française, à l'instar des recherches conduites précédemment aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni, répond à quatre grandes questions :

> Quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?

> Les variables dites lourdes (socio-démographie, religion et patrimoine) suffisent-elles à expliquer les choix électoraux ? Qu'en est-il des ressorts psychologiques du vote (émotions et personnalité) ?

> Quelle est l'influence des changements personnels, familiaux, professionnels ou encore géographiques sur le vote ?

> Enfin, quelles sont les formes de mobilisation politique des primo-votants ?

Pour ces recherches menées dans le cadre de l'Enquête électorale française, le CEVIPOF bénéficie du soutien du ministère de l'Intérieur.



[www.enef.fr](http://www.enef.fr)

[cevipof.2017@sciencespo.fr](mailto:cevipof.2017@sciencespo.fr)

[www.cevipof.com](http://www.cevipof.com)

---